[1559_Poesiefac_Rigaud] 017 Il me desplaist, Madame, que mon sort

Présentation générale du poème

Titre de la pièceEpistre d'un Gentilhomme à une Dame en prenant congé d'elle.
Incipit non moderniséIl me desplaist, madame, que mon sort

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16
Imprimeur-libraireRigaud, Benoît
Date1559
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplairehttps://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39333084b
Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 017
FoliotationB5r, B5v, B6r

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne
ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par Équipe Joyeuses Inventions Notice créée le 03/02/2018 Dernière modification le 04/11/2021

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/6000?context=pdf

Sont ia à toy & pour telz les retiens,
Et nonobſtant quelque longue abſence
Qui ait banny de nous deux la preſence,
Si te plaiſt quelque iour de me veoir
En ce païs, ie te fais aſſauoir
Tant que plus du ſurplus te eſcrire
Que iouyras de ce que n'oſe dire,
Qu'as eſperé par vn ſi treſlong temps:
Lors nous ſerons plus ioyeux & contens,
Voyla la fin de ma tant triſte lettre
Te ſuppliant à deſdain ne la mettre,
Et plus auſsi que c'eſt M, ſeconde
Preigne à bien ma douleur ſi profonde,
Elle en a l'aiſe & i'en ay la triſteſſe,
Ie ſuis la ſerue & elle ma maiſtreſſe,
Et comme telle en douleurs ie la ſers
Combien que mieux ie merite deſers,
O cher amy Dieu te doint telz deſirs
Trop plus que n'as de ioyes & de plaiſirs,
La tienne foy qu'as eſtimée premiere
Dieu par ſa grace en face la derniere.

Epiſtre d'vn gentilhomme à vne dame en prenant congé d'elle.

IL me deſplaiſt, madame, que mon ſort
M'a de mes fins reculé ſi tresfort,
Que plus i'ay pris à le pourſuyure peine,
Plus à eſté toute pourſuyte vaine.
Il me deſplaiſt (dis ie) que ſuys contraint,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/6000?context=pdf

Vous declairer le mal qui tant m'estraint,
Lequel aussi (comme i'ay apperceu)
Euidemment vous mesmes auez sçeu,
En vous plaignant que vous ayant laissée,
I'ay amytié vers vne autre dressée.
Ce cas vous à semblé par trop estrange,
De quoy i'ay fait, de vous à autre, eschange:
Aussi seroit cas merueilleux à veoir,
Que de ma part ne feisse mon deuoir,
En fermeté icelle entretenir,
Qui me voudroit son seruant retenir:
Mais ie feray vn singulier serment,
Que i'ay tousiours aymé tresfermement
En loyauté, & louable constance,
Ou i'ay cogneu auoir perseuerance:
Mais (au contraire) à vn cœur variable
De m'arrester, n'ay trouué conuenable,
Et ne sçaurois estre en cela blasmé,
De celle aymer, de qui ie suys aymé,
Et de fuyr celle, pour me changer,
Qui a aymé plus que moy, estranger.
Estimez vous, qu'vn noble & parfait cœur
Vueille souffrir en soy se deshonneur,
Aymer autruy trescordiallement,
Et n'estre point aymé, que faintement?
Quand à ma part, i'ayme d'amour parfait,
Ou ie cognois qu'on m'ayme par effet:
Voila pourquoy maintenant contraint suis,
De mettre à fin cela que ie poursuis,

Et pour vn cas qui trop eſt à reprendre,
De vous auſsi (madame) congé prendre.
Ie ne ſçaurois à droit eſtre repris,
Si delaiſſé, autre adreſſe i'ay pris:
Et par ainſi congé de vous ie prendz,
Et par congé voſtre amour ie vous rendz,
Vous requerant que ne blaſmez l'affaire,
Lequel ſans vous, encores fut à faire.
Et outre plus, vous pry, que vous ſouuienne
(Affin qu'aucun, pour ſa dame vous tienne)
Que voſtre amour luy ſoit auſsi patent,
Loyal ſur tout, pour le rendre content.

A monſieur de Bœſſieux, Abbé de Saint Pierre de Vienne.

ARiſtippus, philoſophe approuué,
Et homme ſage, entre ſages trouué,
Interrogué qu'il donna certitude,
Comme on pourroit fuyr ingratitude,
Ne reſpondit à faire le deuoir:
Mais d'employer l'effort de ſon pouoir,
En nous donnant par ces motz à entendre,
Que ce n'eſtoit, de la pareille rendre:
Car autrement, certes il s'enſuyuroit
Que qui du bien recompenſe deburoit,
Ne la faiſant en portion treſiuſte,
Seroit nommé homme ingrat, & iniuſte.

C'eſt

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/6000?context=pdf